

so, où il ne puise que selon l'occasion, pour aider à la dépense du premier. S'il les livre indifféremment tous deux, il est ruiné sans ressource. Le monde est rempli de ces gens dont on est ravi le premier jour qu'on les entend, et que sur l'étiquette on voudrait choisir pour la société de toute sa vie. Ce ne sont que saillies, citations, à-propos, contes piquans ; ces gens-là ressemblent aux chevaux de course, qui le lendemain ne peuvent plus marcher ; la seconde fois qu'on les rencontre, le charme est détruit. Mêmes histoires, même entretien, mêmes tournures de phrases, même genre d'amuser : le terrain a été fouillé jusqu'à fond dès la première fois, on n'y trouve plus rien, et cet *esprit* passé à l'alambic n'est plus que la mémoire bien ajustée, qui, distribuée sagement en plusieurs séances, n'aurait point ébloui, mais aurait conservé un agrément doux et attrayant.

Le véritable *esprit* est l'étude des nuances mise en pratique : il faut donc qu'une moitié de l'*esprit* serve à mettre l'autre en circulation, et à l'appliquer aux circonstances. Avec de l'*esprit*, et toujours de l'*esprit*, on étonne et on ne captive pas : savoir quelquefois oublier son *esprit* est la plus grande perfection de son usage. Il faudrait se servir de l'*esprit*, comme le bon cuisinier qui emploie la même substance, en la présentant sous mille formes différentes : celui qui, en fait d'*esprit*, a la même dose, la même couleur, la même manière avec chaque personne, n'en subjuguera aucune et les lassera toutes. Le prodigier est d'un fou, s'en parer est d'un fat, le cacher est d'un homme subtil, le diriger est d'un homme aimable.

#### *Le bel-esprit.*

C'est un feu qui brille sans consumer, c'est une lumière qui éclate pendant quelques momens, et qui s'éteint d'elle-même par le défaut de nourriture ; c'est une superficie agréable, mais sans profondeur et sans solidité ; c'est une imagination vive, ennemie de la sûreté du jugement ; une conception prompte, qui rougit d'attendre le conseil salutaire de la réflexion ; une facilité de parler qui saisit avidement les premières pensées, et qui ne permet jamais aux secondes de leur donner leur perfection et leur maturité.

Que cette conduite est éloignée de celle de ces grands hommes dont le nom fameux semble être devenu le nom de l'éloquence même !

Ils savaient que le meilleur *esprit* a besoin d'être formé par un travail persévérant et par une culture assidue ; que les grands talens deviennent aisément de grands défauts, lorsqu'ils sont livrés et abandonnés à eux-mêmes, et que tout ce que le ciel a fait naître de plus excellent dégénère bientôt, si l'éducation, comme une seconde mère, ne conserve l'ouvrage que la nature lui confie aussitôt qu'elle l'a produit.

#### D'AGUESSEAU (*Décadence du Barreau*)

Tant qu'on admire un *bel esprit*,  
Avec plaisir il s'humilie :  
Moquez-vous de ce qu'il écrit,  
Vous connaîtrez sa modestie.

PIRON (*L'Enrôlement à Arlequin*).

#### *Des esprits forts.*

Si c'est le grand et le sublime de la religion qui éblouit ou qui confond les *esprits forts*, si c'est au contraire ce qu'il y a d'humble et de simple qui les rebute, ils sont à la vérité des *esprits forts*, et plus forts que tant de grands hommes si éclairés, si élevés, et néanmoins si fidèles.

#### LA BRUYÈRE.

Le fier Athée en vain se pique  
Du pompeux titre d'*esprit fort* ;  
Un raisonnement sophistique  
De sa raison est tout l'effort.

Etrange effet de sa manie !  
De l'universelle harmonie  
Il dement l'éloquente voix ;  
Mais quand le trépas le menace,  
La terreur succède à l'audace  
Dont il faisait gloire autrefois.

POTIN (*Ode sur les Egaremens de l'homme*).

#### *Des esprits dissipés.*

Les *esprits dissipés* et qui ont beaucoup de connaissances superficielles, sont semblables à ces rivières dont le lit est fort large, qui occupent beaucoup de pays, et qui offrent une vue agréable, sans être d'aucune utilité ; au lieu que les *esprits* recueillis ressemblent à celles dont le lit est resserré, qui ne paraissent pas tant, mais qui sont profondes et utiles.

#### FONTENELLE.

#### *L'esprit de parti.*

L'*esprit de parti* abaisse les plus grands hommes jusqu'aux petites gens du peuple.

#### LA BRUYÈRE.

Tout homme de *parti* n'estime d'ordinaire  
Que ceux de son état ou de son caractère.

#### DU RESNEL (*Essai sur la Critique*),

Veut que l'homme aveuglé, fuyant ce qui lui plaît,  
Soit l'homme de sa secte, et non pas ce qu'ils est ;  
Qui le livre en esclave à l'erreur mensongère,  
Et rend faux ou douteux le vrai qu'il exagère ;  
Fait sur tout, contre tous, en toute occasion,  
Appuyer le tranchant de sa décision ;  
Dont la morgue insultante à quiconque l'écoute ;  
Interdit la réplique, et s'indigne d'un doute ;  
Condamne sans appel un avis différent,  
Et de la tolérance apôtre intolérant,  
De la société détruisant l'équilibre,  
Prétend tout asservir en criant : « Tout est libre. »  
Esprit aigre, chagrin, ennemi du repos,  
Qui fait que dans le monde, ainsi qu'en un champ clos,  
Il faut être sans cesse armé pour se défendre.  
Que les plus querelleurs ont le plus à prétendre,  
Que ne céder jamais est la suprême loi,  
Qu'on se hait à la mort, et sans savoir pourquoi.  
O rage des *partis* ! noir *esprit* de cabales !  
Ton absurde fureur est aux vertus morales  
Ce qu'est le fanatisme à la religion !.....

CHAPANON (*Dialogue de l'esprit de parti*).

#### *De l'esprit médiocre.*

Les *esprits médiocres* sont ceux qui, enflés d'un petit savoir, qu'ils prennent pour du génie, à l'aide de quelques bons-mots, quelques anecdotes, que souvent tout le monde sait, s'emparent de la conversation, et brillent un moment aux dépens des ignorans, qui les admirent, ou des gens sensés condamnés à les écouter.

\*\*\*

Qui peut se promettre d'éviter dans la société des hommes la rencontre de certains *esprits* vains, légers, familiers, délibérés, qui sont toujours dans une compagnie ceux qui parlent, et qu'il faut que les autres écoutent ? On les entend de l'antichambre, on entre impunément et sans crainte de les interrompre : ils continuent leur récit sans la moindre attention pour ceux qui entrent ou qui sortent, comme pour le rang ou le mérite des personnes qui composent le cercle. Ils font taire celui qui commence à conter une nouvelle, pour la dire de leur façon, qui est la meilleure ; ils la tiennent de *Zamet*, de *Ruccelay*, ou de *Conchini*, qu'ils ne connaissent point, à qui ils n'ont jamais parlé, et qu'ils traiteraient de monseigneur s'ils leur parlaient.